

Le second boa se comporta exactement comme le premier.

Et John Huggs, à trente pas comme la première fois, la torche posée sur une saillie de roc, le cigare aux lèvres, disait :

—Mesdames, vous êtes dans un état d'agitation qui me peine, et je vous engage dans votre intérêt à dominer ces peurs inutiles.

“ Je connais à fond les serpents et leurs mœurs.

“ Celui-ci imitera l'autre et un autre imiterait celui-ci.

—Grand Dieu ! dit Conception.

“ S'il en venait un troisième !

—Oh ! madame, c'est à peu près impossible.

“ Les boas vont par couple, mâle et femelle ; mais ils ne supporteront pas des voisins.”

Et tout doucement, doctement, John Huggs déduisit d'excellentes raisons pour rassurer les jeunes femmes.

Et le boa dévorait Basilic.

Mesdames, c'est fini reprit Huggs au bout d'un temps.

“ Je vais expédier le boa.”

Et John Huggs imperturbable se mit à la besogne ; il tua et dépeça l'animal.

—Suivez-moi, mesdames !

Il prit les devants.

Quelles aventures et quelle position pour deux femmes !

Blanche et Conception, martelées en quelque sorte par tant d'événements inouis, étaient sous le coup d'une sorte de stupeur.

Stupeur telle que, sans prendre garde à leurs pieds, elles marchèrent sur le sang, la chair et les os, passèrent au milieu de ce carnage, et trempant leurs jupes d'une boue rougâtre.

—Nous arrivons ! dit John Huggs après vingt minutes de marche.

“ Encore un peu de courage !

“ Un quart d'heure d'énergie et nous y sommes.

—Dites-vous vrai, monsieur ? demanda Blanche sortant d'un songe.

“ Je crains toujours d'être perdue dans ces galeries.

—Oh ! nul danger. . .

“ Je puis vous rassurer.

“ Comme d'ici à peu, pour assurer ma retraite, je ferai à deux mille pas d'ici sauter plus de six mille pieds cubes de roc inattaquable au pic, et que quiconque voudrait venir par le Puits sans fin ne le pourrait plus, je ne vois nul inconvénient à vous révéler une particularité bizarre de ces galeries.

“ En partant du Puits sans fin, on arrive nécessairement, par la disposition des souterrains, quelque bifurcation que l'on prenne, on arrive, dis-je, à mon repaire.

“ C'est une excavation immense, débouchant sur la prairie de l'autre côté des montagnes que vous avez traversées par les rapides, et que nous retraversons en ce moment.

“ D'autre part, en partant de mon repaire, on arrive inévitablement au Puits au fin.

“ Cependant il y a six carefours : mais les routes sont parallèles et arrivent au même point. . .

—Oh ! oh ! . . . Du nouveau ! . . . Encore !

Et le bandit jeta à terre son fardou.

—Mademoiselle d'Éragny, dit-il, ne craignez rien.

“ Madame Tomaho, vous valez moins cher que mademoiselle, et je vais vous sacrifier avec un regret sincère puisque je perdrai la rançon.

“ Il retourne encore du serpent, et ça sille rude !”

Il leva la torche.

—Sacré diable ! dit-il.

“ C'est un nid de ces damnées bêtes ; il y en a plus de mille.

Et il parut embarrassé.

Vraiment il y avait de quoi.

Que l'on s'imagine plus de cinq ou six cents reptiles variant de un à deux mètres, grouillant, rampant, s'enroulant, se déroulant, et tous la tête vers la lumière.

Que l'on se figure ces douze cents yeux dardés sur le même point et réfléchant avec une splendeur incomparable l'éclat de la torche !

C'était saisissant et merveilleux.

C'était aussi effroyable et monstrueux.

Mais John Huggs avait réfléchi.

Il posa sa torche à terre et dit, toujours avec le même flegme :

—On va s'en tirer tout de même.

“ Ne bougeons pas !”

Il répandit toute la poire à poudre de maître Basilic devant lui : car il avait eu soin de recueillir les munitions des morts.

Cela fait, il se releva.

—Mesdames, dit-il, vous voyez à deux cents pas cette protubérance ayant forme de boule ?

“ C'est la porte de mon repaire sur les souterrains.

“ C'est une roche énorme que les capitaines, mes prédécesseurs, ont fait fabriquer pour boucher du côté des galeries la communication sur la grotte qui abrite la bande depuis bien des années.

“ Il faudrait une force colossale pour dé ranger cette roche, et j'ai dû y employer des leviers puissants quand un ami m'a proposé de me faire connaître les secrets du Puits sans fin.”

Le capitaine faisait allusion à la Couleuvre.

Il reprit :

—Ne vous alarmez donc point.

“ Ces bêtes-là ont peur du feu et n'avancent pas encore.

“ Je vais donner le signal à mes compagnons.

“ Ils m'attendent et ils écoutent depuis de longues heures.

“ En tirant deux coups de revolver, ils sauront que je suis là et ouvriront la communication : ils viendront à nous.

—Ils seront piqués par ces reptiles ! ne put s'empêcher de dire Blanche.

—Oh ! je perdrais une dizaine d'hommes que le mal ne serait pas grand, dit John Huggs en souriant.

—Et si ces reptiles se jettent sur nous ?

—J'allume ma trainée de poudre !

“ Mademoiselle, vous êtes plus brave que madame Tomaho.

“ Éclairez-moi !

“ Levez-bien la torche, que je surveille les reptiles.

“ Attention !”

Il fit feu deux fois.

Aussitôt des voix affaiblies firent entendre de joyeux hurrahs.

On entendit le bruit de grands efforts, et la roche, formant porte, roula et livra passage à une foule d'hommes qui piétinèrent sur les reptiles et qui se mirent à pousser des cris féroces en se sentant mordus.

Mais la masse des serpents se précipita vers John Huggs, qui répandit la poudre de la Fouine, plus la sienne, en reculant rapidement avec les deux prisonnières et en faisant une très-longue trainée.

Avant terminé, il se retourna, saisit la torche des mains de mademoiselle d'Éragny et attendit une minute environ.

Les serpents rampaient et ils se trouvèrent bientôt sur la poudre.

John Huggs mit le feu.

Ce fut une flambée splendide, un éclair immense, une vision infernale.

On aperçut des centaines de serpents se tortillant et mourant calcinés en poussant des sifflements épouvantables.

Plus loin, quelques hommes piqués, chancelaient et tombaient foudroyés par le venin.

Le reste de la bande riait. . . et acclamait le capitaine. . .

Et lui, impassible, disait :

—Mesdames, c'est fini !

“ Nous sommes arrivés !”

Puis il donna des ordres à ses pirates.

Les serpents étaient écrasés, brûlés, anéantis.

Après cette terrible succession d'aventures, John Huggs donna l'exemple du sang-froid, du calme et de l'empire sur soi-même, après le danger.

Il fit ramasser les blessés.

Puis il ordonna de cautériser, au moyen de l'alcali volatil, toutes les plaies et blessures dues à la dent des reptiles venimeux.

L'opération fut rapidement exécutée, grâce à l'habitude qu'avaient quelques pirates de soigner les morsures de serpents.

Cependant tout n'était pas dit.

Il y avait des morts.

De plus, une grande quantité de reptiles avaient été tués ; mais il restait certainement un plus grand nombre encore qui avait déserté le terrain de combat et s'étaient réfugiés en masse dans les cavités, fissures et anfractuosités de l'immense grotte.

Il s'agissait de parer à d'autres attaques.

Il fallait éviter une nouvelle lutte à la fois dangereuse et inutile.

Il était enfin nécessaire d'éloigner le plus promptement possible ceux des serpents qui, cachés sous les éclats de roches, pouvaient encore surprendre, blesser et tuer inopinément.

John Huggs trouva sans peine un moyen expéditif et pratique.

Il dirigea cinquante hommes pour battre avec soin le sol environnant et fouiller tous les trous.

Ces hommes armés de leurs baguettes de fusils auxquelles était fichée une mèche souffrée, promenaient leur torche improvisée dans tous les recoins et sous chaque pierre.

Si, touché par la flamme bleue ou indisposé par l'odeur âcre et nauséabonde du soufre brûlant, un serpent se montrait, il était aussitôt coupé en deux d'un coup de baguette.

Pour assurer définitivement la sécurité de sa troupe et effrayer les serpents survivants, John Huggs usa en outre du moyen qui lui avait si bien réussi.

Il fit répandre des trainées de poudre humide entre sa troupe et les endroits où s'étaient réfugiés les reptiles.

On mit le feu, et la poudre, fusant et brûlant lentement, produisit de longues trainées de flammes.

Des myriades d'étincelles s'élevèrent en crépitant au milieu de la fumée colorée en rouge.

Un pareil feu d'artifice était bien fait pour paralyser de terreur tous les serpents du monde.

Libres d'agir, les pirates, sur l'ordre de leur chef, emportèrent les blessés, se dirigèrent en double vers un point désigné et enterrèrent leurs morts.

Le capitaine, avec les deux prisonnières, marchant en arrière, suivi seulement de quelques-uns de ses hommes sur lesquels il comptait le plus.

On arriva dans une sorte d'accueil assez spacieux terminant une large galerie dont une roche, nous l'avons dit, formait porte.

Cette roche était plate et admirablement déposée pour dissimuler l'entrée qui venait d'être ouverte.

(A suivre.)